

« L'insertion des sans-abri à l'ASA : un modèle »

par Philippe Gabbai (1) à

Pierre-Edouard (2),

J'ai donc écouté avec grand intérêt ton émission sur l'action en faveur de ces paysans déracinés et sans abris des banlieues des grandes villes en vue d'une " réinsertion". Tout-à-fait intéressant, en effet, car tu as raison de parler de problème de santé psycho-sociale chez ces personnes.

La démarche entreprise sur 3 ans est véritablement un soin psycho-social. Pour un psychiatre il est clair qu'on a affaire à des personnes "de-narcissisées", qui ont perdu l'estime de soi (tu dis confiance en eux, c'est pareil). Et c'est bien à une entreprise de re-narcissisation qu'on peut comparer le projet mis en place là-bas. Plusieurs points m'ont frappé car ils constituent des éléments majeurs "psychothérapeutiques" : ces personnes sont positionnées d'emblée comme acteurs, la dimension familiale est essentielle (y compris ce que tu dis sur les enfants), la longueur du processus (3 ans), l'insertion dans un grand groupe (20 familles), la réintroduction d'une utilité sociale, l'enracinement dans une terre, la construction d'une maison (le contenant), la prise en charge multidisciplinaire (action sociale, pédagogie de l'hygiène et autres, le soutien à la santé physique, le religieux). Et je n'oublie pas un aspect probablement majeur, le fait que ce soit des malgaches qui s'occupent de malgaches pour la proximité culturelle.

Tout-à-fait d'accord aussi sur ce que tu dis être les "bons signes", parmi lequel la réapparition de la dimension de projet de vie, signe en effet que la dépression, liée à la défaillance narcissique, est surmontée... l'autre signe étant la réapparition de l'empathie dans le soutien mutuel . Donc projet très valable dont le succès est certainement lié à beaucoup de facteurs... Peut-être faut-il dire qu'un de ces éléments est probablement le "passé" de paysan, comme une base première de sécurité, mis à mal par le déracinement, mais récupérable si les conditions adéquates sont offertes... C'est là toute la question de la transposition de ce modèle "thérapeutique" à d'autres problématiques de "sans abri" sans ce passé de terriens qui ont été enracinés dans un terroir, une culture, un milieu social cohérent initial. Sans cette base de sécurité première, on peut craindre que la dynamique de résilience ne soit pas aussi bonne. Voilà quelques réflexions que m'inspire ton propos. Merci de m'avoir fait écouter cela (3). Avec mes amitiés.

Mai 2012

(1) *Neuropsychiatre*

(2) *P-E Ponson, pdt de l'association ASAM-Nîmes*

(3) *le titre était : « Santé et développement à l'ASA ». sur CD.*